



## Petites gouttes de poésie avec quelques poèmes sans gouttes



**Auteur :** ALBERT-BIROT Pierre  
**Illustratrice :** Bobi+Bobi  
**Éditeur :** MØtus  
**Année première édition :** 2017  
**Nombre de pages :** 72 p.

**Mots-clés :** poème, poésie • esthétique de la transgression • écriture par transposition • art - culture • artiste

### Résumé

S'inspirant d'un titre de Pierre Albert-Birot « Cent dix gouttes de poésie », ce recueil est un panorama de l'œuvre du poète qui inventa dans les premières années du vingtième siècle le poème-affiche et le calligramme, même si ce dernier fut baptisé et illustré par son ami Apollinaire. Toujours créatif et plein d'humour, Pierre Albert-Birot, fondateur de la revue poétique *Sic* en 1916, a participé à l'éclosion de tous les mouvements artistiques du siècle et a contribué à croiser des **arts** aussi différents que la poésie, la sculpture, la danse, le théâtre, la peinture ou la typographie. Dans cette édition, on trouve non seulement des exemples de différentes créations mais aussi de courts poèmes que les élèves auront plaisir à découvrir.

### Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'inventivité, la variété, la **transgression** dominant cette œuvre. Non seulement il est intéressant d'en faire découvrir les poèmes mais également de donner lieu à des créations personnelles ou collectives, à une **écriture par transposition**, une fois les lois du genre déterminées. Le premier est un « poème-pancarte » impératif mais l'ordre donné est surréaliste. Un autre commence par « Les arbres ont la jaunisse » : métaphore filée tout au long du court texte et par les images. Le « Poème à crier et à danser » est composé d'onomatopées mises en page. Les « poèmes affiches » sont simplement des poèmes injonctifs dont on utilise les mots pour dessiner un motif esthétique. Le poème « Anthologie » qui est un calligramme file aussi une métaphore mais les phrases dessinent comme une fleur.

### Point particulier

Le jeu de l'illustratrice est celui d'une **artiste**. Elle introduit souvent des bribes d'autres poèmes comme un accompagnement aux textes de l'auteur. Ainsi dans la page où les « jardins sont des poèmes », les feuilles répètent le même poème de Verlaine, tandis que les ronds de la pelouse préfèrent Éluard. On peut aussi identifier les poèmes qui passent dans la rue au printemps : « Mignonne, allons voir si la rose » de Ronsard, « Chanson » de Pierre Corneille, « Villanelle » de Du Bellay, « Vers d'amour » de Renée Vivien, etc. Dans la page de l'arrosoir, ce sont les gouttes d'un poème à Lou de Guillaume Apollinaire qui arrosent les fleurs. Dans un autre ordre d'idée, l'illustratrice révèle ses sources pour le poème « Quand on est toute nue... » : Aristide Maillol pour la statue (*L'air*) et Philippe Pradalié pour le paysage. Enfin, on peut se demander pourquoi un volume des « Fleurs du mal » git sur le carrelage de « la maison vide » où « le silence doit bien s'ennuyer ». Est-ce parce que le spleen, si présent dans le recueil de Baudelaire, signifie « ennui » ?